

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) **Item**[50. Paris, Mercredi 27septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **50. Paris, Mercredi 27septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)**

[49. Val-Richer, Jeudi 28 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)  
*est une réponse à ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1837-09-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitAh ! Je respire, le 6 je vous verrai [...].

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°90/125-126

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 189-190-191, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/230-237

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

50. Paris, le 27 septembre Mercredi 9 heures

Ah, je respire, le 6 je vous verrai ; quelle bonne parole ! Quel bon accueil répété elle a valu à votre lettre ce matin. Que j'ai besoin de vous, de vos conseils de votre courage, mais par dessus tout de votre cœur, de votre cœur tout entier. Je ne sais de quoi je suis menacée mais voici encore une lettre de M. de Lieven. La mienne lui manquait toujours encore, deux plus fraîches que celle-là lui étaient parvenues, il renouvelle ses instances, & me dit encore : " Je serai contraint de prendre des résolutions auxquelles il me répugne de recourir." & plus loin " Je te supplie de peser mûrement ce que tes devoirs d'épouses & de mère te commandent de penser à ton avenir comme à ton présent." Mais mon Dieu que veut-il dire ? Serait-ce une séparation qu'il demanderait : Quoi ? Parce que je reste malade à Paris ? Vraiment ma raison se refuse à croire à une pareille barbarie. & cependant que veulent dire ces mots ? Je vais les transcrire en écrivant à mon frère, & me mettre complètement sous sa protection.

Au commencement de l'année 35 à Pétersbourg avec mes deux enfants bien portants, tous les honneurs tous les biens de la terre, moins la faculté physique & morale de m'accoutumer à cet horrible pays, je répétais cent fois à mon mari si cela finira par une catastrophe." C'est moi qui croyais finir. Vous savez les malheurs qui m'ont frappé, & en effet tout a été fini pour moi. Aujourd'hui encore je répète cela finira par une catastrophe, je ne savais laquelle mais il faut un dénouement à une situation aussi menacée et je vis sous le coup de cette attente. Tous les jours je puis voir éclater l'orage. J'ai vous, votre affection pour me soutenir. Ma ferme volonté de tout supporter plutôt que de vous quitter, & cependant Monsieur voyez à quoi je puis être exposée !

C'est vendredi qu'est le 6. Ah comme je l'attendrai ! Hier ma promenade a été courte. Il m'a pris la fantaisie d'aller dans des boutiques de vieilleries après, il était trop tard pour le bois de Boulogne j'ai marché dans les Champs Elysées J'ai été chercher des fleurs chez Mad. de Flahaut. Je suis allée embrasser lady Granville au moment où elle descendait de voiture. J'ai dîné chez Pozzo avec toute l'Europe ce que nous autres orthodoxes appelons la bonne Europe. M. Molé, qui devait y être a écrit pour dire qu'il était malade. J'ai beaucoup joui de l'esprit de Pozzo à dîner. Il en a extrêmement, et la vanité la plus simple du monde. Il croit très naturellement qu'il n'y a pas d'homme qui le vaille et il le dit très naturellement aussi. Cela est si établi dans son esprit, que je me suis surprise à me demander, s'il avait peut-être raison. Il m'a dit cependant une grande sottise. "Je n'ai jamais rien emprunté chez les autres. " Il n'y a que Dieu qui n'ait pas besoin d'autres.

Les tracasseries élevées par le roi de Würtemberg donnent bien de l'humeur et de

l'embarras ici. Le mariage se fera quand même. Mais il ne sera pas reconnu en Wûrtemberg, quelle ridicule affaire ! C'est tout bonnement du crû du roi, mais je ne doute pas qu'on ne nous l'attribue encore. Il était dix heures lorsque je suis sortie de chez Pozzo, & j'y laissai tout le monde. J'allai chez lady Granville d'abord un long tête-à-tête avec Mylord dans son Cabinet, & puis elle avec mille questions ; & bien des conseils d'amitié. Les journaux l'ont indiqué, je voudrais pouvoir les oublier.

Je me suis couchée hier vers minuit à 8 1/2 votre lettre était dans mes mains et mieux que cela ! Elle m'a été remise en même temps que celle de mon mari. Hier je l'avais reçu avec celle de Thiers, & du prince Talleyrand. Vous comprenez qu'il n'y en a qu'une que je lie dans mon lit. Et mon Dieu, celles de M. de Lieven je n'en suis jamais pressée ! Je voudrais que vous fussiez là, je vous les remettrais & puis vous me les liriez avec quelques commentaires qui m'adoucirait les expressions ou le sens. Enfin vous me donneriez de la force. Je pleurerais auprès de vous. Ce serait si doux !

Monsieur, je vous ai vu étonné quelques fois de la terreur que m'inspire mon mari. rappelez-vous que j'avais quatorze ans quand je l'ai épousé, qu'il en avait douze de plus que moi, et qu'il est très naturellement devenu mon maître parce que j'étais à peu près un enfant. J'ai senti depuis, & bientôt même l'avantage que j'avais sur lui mais cette première impression est restée, et je tremble, oui je tremble quand je reçois ses lettres. Tenez aujourd'hui j'ai vraiment le frisson. C'est bien mauvais pour mes nerfs. Il ne sait pas le mal qu'il me fait, & s'il le savait peut être s'en réjouirait-il ! Ah Monsieur je n'ose pas vous dire que je suis malheureuse, & cela ne sera même pas exact, parce qu'il y a au fond de mon cœur un sentiment de bonheur, de bonheur du Ciel, mais cependant J'ai un chagrin bien grand, une angoisse de tous les instants qui troublent bien ce bonheur quand vous êtes là, quand vous serez là ah c'est autre chose.

Le 6 viendra-t-il bientôt ? Je vous remercie de m'avoir donné le délai de tous vos dîners, n'allez pas avoir d'accident en allant & venant ; vos routes sont mauvaises, les nuits sombres prenez bien des précautions, je vous en prie. Quel insupportable homme que votre Alexis de St Priest. Il a de l'esprit, mais sa manière est la plus insolente la plus arrogante que j'ai jamais rencontrée. Il était si odieux, à toutes les personnes qui le rencontraient chez moi, qu'il m'a été impossible de l'encourager à y revenir. Et puis c'est une commère ! Si vous voulez que je l'aime cependant Je l'aimerai. Il commence à faire froid. Quand comptez vous établir votre famille à Paris ? Ah revenez tous, il n'y aura que cela de bon.

Adieu Monsieur adieu. il me semble impossible de rien dire qui vaille un adieu quand il est comme les miens, quand j'y appuie avec tant de tendresses. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 50. Paris, Mercredi 27septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-09-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/969>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 189-190-191

Date précise de la lettre Mercredi 27 septembre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris le 27 Septembr Messieurs  
de l'Acad.

ah! je ne puis, le 6 je vous envoie, je suis  
votre parole. Quel bon accueil reçoit  
elle a votre a votre lettre a votre  
je j'ai bien de vous, & un conseil,  
de votre conseil, mais par de par tout  
de votre conseil, de votre conseil tout  
je vous en de je de je vous envoie  
mais vous envoie une lettre de M.  
de L. la vieillesse lui manquait  
toujours envoie. Je vous envoie  
par celle la lui étaient par envoie,  
et envoie une envoie, & en  
dit envoie. "je vous envoie de  
je vous de résolution, au je vous, et  
une je vous de envoie." & plus  
le en. "Je te je de je vous envoie  
je vous de envoie de je vous de  
envoie, de je vous à ton envoie

renuons à ton prient." mais un  
Dieu qui veut et dit? n'est-ce pas  
séparation qui est demandée.  
pour? pas pour si vite malade à  
pauvre? vraiment ma raison ne  
refuse à tout à mes parents. mais  
et cependant je ne veux dire un mot?  
je ne la transmise en arrivant à un  
prie, et une lettre incomplètement  
monna protection.

au commencement de l'année 35 à  
piterbourg, avec une deux casques bien  
portant, tous les hommes tous les biens  
de la terre, meses la faculté principale  
et morale de me accoutumer à un bon  
pain, je répète ce que j'ai à me en vain  
"et la finira par une catastrophe". dit  
moi qui croyais finir. Vous savez  
les malheurs qui m'ont frappés, et

un eff  
auje  
pas  
ma  
un  
vi  
tout  
l'oraf  
un  
tout  
\* (ep  
je  
i  
je l'a  
bien  
et sa  
En  
était  
j'ai

en effet tout a été fini pour moi.  
aujourd'hui encore j'ai écrit, "cela finira  
pas une catastrophe", si venait la peste.  
mais il faut en disons nous à  
une situation aussi menaçante et si  
vri pour le coup de cette attitude.

tant de jours je puis voir l'état  
l'orage. j'ai vu, votre affection pour  
me soutient; ma femme veut être à  
tout agitée plutôt que de vous perdre  
à jamais. Mieux vaut, mieux à vous  
je puis être espéré!

à mercredi prochain. à la fin  
je l'attendrai!

hier ma promenade a été courte.  
il m'a permis la faculté d'aller dans  
de boutiques de vêtements; après il  
était trop tard pour le bon de St. Louis  
j'ai écrit dans les pages de St. Louis

j'ai été élevée de plus de 10 ans  
 de plus haut. j'ai mis aussi beaucoup  
 lady prauitt au monde on dit  
 succédait de mort. j'ai dit de  
 perso au tout l'époque, ce qui  
 nous autres orthodoxes appelons le  
 bon évêque. M. Moli, qui devait  
 y être, a été pour dire qu'il était  
 malade. j'ai beaucoup joué de  
 l'esprit de perso à dire, et au  
 extrême, et la naïveté la plus  
 simple de monde. il est très  
 naturellement qu'il n'y a pas  
 d'homme qui le vaille et il l'a dit  
 très naturellement aussi. cela est  
 si établi dans son esprit, que j'ai  
 peu moyen à me demander, si j'

ah  
 pour  
 elle  
 que  
 de  
 de  
 si  
 ma  
 de  
 long  
 que  
 il  
 dit  
 que  
 me  
 long  
 que  
 cou

avait peut-être raison. Et m'ad-  
ressant avec un grand rictus. "Ce  
n'ai jamais rien compris de ce  
côté." et il y a peut-être plus d'un  
pas derrière d'autres.

Les transactions illicites passées à  
Wistenberg devaient être devenues  
et devenues. Le mariage  
je ne puis quand même. mais il ne  
peut rien être. en Wistenberg, quelle  
ridicule affaire! c'est tout bonnement  
de l'air du roi, mais je ne doute pas  
qu'on ne veuille attribuer l'erreur

il était dix heures lorsque j'en  
sortis de chez moi, et j'y laissai tout  
le monde. j'allai chez Lady Granville  
d'abord en long robe à tête avec Nelly  
dans son cabinet, et puis elle avec  
un peu de conversation, et puis des conseils

d'accueil. Les journaux l'ont indigné; je  
voudrais pouvoir les oublier.

Je me suis couché hier vers minuit,  
à 8 1/2 votre lettre était dans mon sac,  
et aussitôt que cela! elle m'a été remise  
successivement par elle de mon sac.  
Hier je l'avais reçue avec celle de Flourens  
et du Bruni Gallgrand. Un compatriote  
qui dit n'y en a qu'un pour si bien dans  
mon lit. Ah mon Dieu, celle de M. D.  
L. je n'en suis jamais pressé! Je me  
drais peut-être jusqu'à là, je vois les républicains  
à Paris, mais au lieu de cela avec quelques  
commentaires qui se adressaient les  
expressions au lieu. Enfin, vous me  
dites de la forme. Je pleurerai aujour  
d'hui. Ce serait si drôle! Mon Dieu  
je vous ai vu et même quelques fois  
de la forme que me venez mon sac.

Vape  
quand  
doux  
très  
maît  
un la  
unie  
maît  
très  
je sa  
j'ai  
unie  
par  
sava  
ah  
que  
unie  
de  
soule



j'ai un chagrin très grand, une angoisse et  
tout le système qui trouble très et beaucoup  
quand vous êtes là, quand vous êtes là,  
ah, c'est autre chose! Le b. viendrait-il  
sicutat?

je vous remercie de ce bon souvenir  
dela de tout vos jours. si alty par vous  
d'accident en allant à un autre; vos  
votre sont unanimes, les vices, l'oubli,  
prouy très de précieuses, je vous en  
prie.

quel inimportable homme qui vint  
alors de St. Prinet. il a dit un jour, mais  
sa manière est la plus vicieuse la  
plus arrogante que j'ai jamais rencontrée.  
il était si odieux à toutes les personnes  
qui le rencontrent chez moi, qu'il  
m'a été impossible de m'occuper à  
y revenir. et puis c'est une erreur!  
si vous voulez jusqu'à l'année cependant